

LA MARAUDE :

UNE LUEUR D'ESPOIR AU COEUR DE LA NUIT

Depuis Mars 2003, Un groupe d'habitants de Fréjus et de Saint Raphaël organise une Maraude, pour aller à la rencontre de ceux qui vivent dans la rue. Dans ce document, ils nous font partager leur expérience

En mars 2003, lors d'une assemblée de bénévoles de l'association les Amis de Paola, qui gère un accueil de jour pour personnes sans domicile fixe à Fréjus, Monique s'exclame : *«Et la maraude, depuis des mois et des mois qu'on en parle, quand est-ce qu'on commence ?»*

Le jeudi suivant, à 19h30, quatre bénévoles se retrouvent au pied du Kangoo de l'un d'entre eux. On y charge deux thermos de café, Monique a porté des biscuits, les Amis de Paola ont préparé cinq litres de soupe (un bouillon de légume avec des vermicelles), la Fondation Abbé Pierre a mis à disposition des duvets d'un beau bleu marine. Nous voilà partis.

Nous rencontrons quinze personnes, entre 20h00 et 22h30, alors que nous sommes en mars et que l'hébergement hivernal d'urgence fonctionne à plein. Pierre dort dans sa voiture, un autre s'abrite sur des cartons sous une camionnette. Quelques uns sont au chaud dans un parking souterrain, cachés derrière des voitures. En plein centre-ville, une mini bagarre éclate : c'est une jeune femme qui a quelques

reproches «musclés» à faire à son compagnon. Huit hommes présents ne parviennent pas à la maîtriser. Finalement nous convainquons la dame de grimper dans le Kangoo, nous la raccompagnons à quelques kilomètres de là et nous la couchons dans une caravane de fortune qu'elle occupe avec «l'autorisation» du propriétaire. Pendant le court voyage, calmée, elle nous apparaît d'une douceur extrême, étonnamment cultivée, et même érudite sur les questions d'opéra et de ballets classiques. C'est que la drogue et l'alcool sont passés par là.

Il y a aussi Nadine qui après avoir avalé quatre bols de soupe, confortablement installée aux quatre vents derrière la gare SNCF, nous remercie chaleureusement, sort une bible de sous son duvet, nous en lit deux pages, pleure, rit, et quand nous nous éloignons d'une vingtaine de mètres, nous interpelle ; *«Eh, Msieudam's, bonne soirée, et surtout, en partant, n'oubliez pas de fermer la porte !»*. Ou Ahmed qui s'excuse de n'avoir que de l'Orangina à nous offrir et ne peut nous inviter à regarder le match de foot à la télé, son récepteur «étant momentanément en réparation».

LES MARAUDEURS ET LE DICO...

MARAUDAGE OU MARAUDE : Vol des produits de la terre avant leur récolte. Locution : en maraude, se dit d'un taxi qui roule lentement à la recherche de clients.

*(Dictionnaire universel de poche, Hachette
Livre, Paris, 2000).*

MARAUD XVème siècle. Peut-être emploi métaphorique de maraud, nom du matou dans les parlers du Centre et de l'Ouest, qui aura pu être pris au sens de «vagabond». Quant à maraud «matou», c'est un mot qui imite le ronron des chats. Dérivé : marauder, 1549, maraude, 1679.

*(Dictionnaire étymologique de la langue
française Presses Universitaires de France,
Paris 1975).*

LES MARAUDEURS ET LA LOI...

La loi du 29 juillet 1998, dite loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions, indique dans son article 157 «*dans chaque département est mis en place, à l'initiative du représentant de l'État dans le département, un dispositif de veille sociale*». Ce dispositif, qui regroupe notamment le 115, les SAO, les hébergements d'urgence, les accueils de jour pour personnes sans domicile fixe, s'appuie également sur un réseau «d'équipes mobiles d'aide sociale», dont les fameux SAMU sociaux, disposant d'équipes professionnelles, infirmiers ou infirmières, éducateurs spécialisés, techniciens de l'urgence sociale. Ce réseau s'est développé grâce au programme d'action triennal de 1998.

Le rapport de l'IGAS (Inspection Générale de l'Action Sociale) de mars 2004, faisant bilan de la mise en œuvre de la loi de 1998, recense 80 SAMU sociaux fonctionnant en 2003 sur 59 départements, les plus urbanisés. Mais ce rapport précise

La petite équipe est un peu ébranlée et se pose quelques questions : faire face à la violence, on a su faire ; voir des gens avaler quatre ou cinq bols de soupe, ça évite de se poser des questions sur l'utilité d'être là ; mais faudra-t'il aller plus loin dans l'aide alimentaire, proposer de vrais casse-croûtes ; est-ce qu'il ne serait pas nécessaire qu'un infirmier ou une doctoresse nous accompagne dans notre tournée ; sur les quatre duvets distribués, on est sûr que deux auront été très utiles, pour les deux autres, on se consulte et on est à peu près certains de «s'être fait avoir»...bon, on réfléchit à tout ça, et à jeudi prochain !

Seize mois plus tard, ça maraude toujours, avec neuf bénévoles qui se relaient en groupe de trois. Deux équipes tournent, l'une le mardi soir, l'autre le jeudi soir, avec un scénario à peu près bien rôdé, et des surprises à chaque fois. Rendez-vous à 19h30. Celui qui fournit le véhicule prend en charge l'essence. L'association Les Amis de Paola fournit boissons chaudes, de l'eau bien fraîche pour l'été, le service de la soupe s'est un peu amélioré : c'est toujours un bouillon cube, que nous garnissons de biscottes à chaque bol offert. En effet, les vermicelles des origines n'étaient pas un bon plan. Les pâtes ont tendance à stagner au fond du thermo, les premiers servis n'ont que du bouillon et les derniers que des pâtes, qui en outre obstruent le robinet du récipient. Avec les biscottes trempées au fur et à mesure,

c'est top. Cent cinquante duvets nous ont été fournis cet hiver par Madame Setton, chef d'entreprise en région parisienne. Après débat avec les agents d'accueil de Paola, on a un peu plus de discernement dans la façon de les distribuer. La Croix- Rouge nous a fourni en quantité des pochettes d'hygiène, avec un modèle homme, un modèle femme, et des recharges (shampooing, dentifrice, rasoir ...).



Je n'aurai
jamais
pensé
que ces gens
avaient
une vie
aussi riche,
qu'ils avaient vécu
autant de
choses



L'accueil est toujours charmant, les discussions sont parfois vives

A 23 heures, chacun est rentré chez soi. On a visité six à huit sites différents sur les deux communes de Fréjus et Saint-Raphaël. On a rencontré entre six et seize personnes, en s'arrêtant en moyenne plus de vingt minutes à chaque halte. Pour 80% de ceux qu'on rencontre, sont des habituées, les autres sont de passage : Eddie et sa copine, (jamais la même), Christophe, Patrick, le Belge, Serge, Patricia, Michèle, Pitpit, Poïpoï, Manon, Djamel, Alexandra, Léon le Polonais et Irène la citoyenne britannique... Ils et elles ont de 16 à 72 ans. L'accueil est toujours charmant, les

discussions sont parfois vives, surtout le jour de la «Saint-RMI», le cinq de chaque mois. Il y a celui qui a choisi de se payer cinq ou six nuits d'hôtel et a laissé tomber lâchement ses compagnons de rue. Il faut bien lui faire quelques reproches pour son égoïsme. Claude choisit plutôt d'investir dans les caves locales, les soirées sont chaudes et bruyantes, il y faut l'intervention de la police municipale pour rappeler quelques règles de civisme. Poïpoï lui dort à poing fermé, les neuf litres de vin rosé qu'il ingurgite chaque jour ont tendance à augmenter en début de mois. Seul le mot «soupe» glissé doucement à l'oreille lui tire un sourire.

Une assistante sociale se joint à nous régulièrement. Des dossiers sont échangés. On fait passer un mot pour une démarche pour le contrat d'insertion du RMI, on conseille un passage à Paola pour prendre une douche. Rendez-vous est pris avec le médecin. L'association Aides monte à bord une semaine sur deux. Les relations avec les pouvoirs publics, les services municipaux, après un temps d'observation sont au beau fixe.

Écoutons les bénévoles.

Hélène, retraitée : «Ces jeunes, avant je changeais de trottoir quand je les rencontrais en ville, en serrant très fort mon sac à main contre moi. Depuis la maraude, je fais toujours attention à mon sac à main, mais je traverse la rue pour aller les saluer. Et je les ai présentés à mon mari».

LES MARAUDEURS ET LA LOI...

(suite)

que ce chiffre est un minimum car toutes les équipes pratiquant la «maraude» ne sont pas répertoriées comme SAMU sociaux.

Le plan dit Borloo de cohésion sociale de juin 2004 indique que de 2005 à 2009 cinquante «unités mobiles» complémentaires seront mises en place pour aller au-devant des personnes qui vivent à la rue et qui souffrent de problèmes psychiques ou psychiatriques.

La petite équipe de bénévoles de Fréjus Saint – Raphaël se reconnaît parfaitement dans la définition de ces missions et comme composante d'une veille sociale locale. Pour l'heure elle ne se pose pas la question d'une professionnalisation à venir et d'un financement public à mobiliser. *Notre démarche, pour reprendre l'expression de Marie, (...) est une goutte d'eau. Mais on se dit simplement que si chaque citoyen apportait la sienne, de goutte d'eau, ce sont des torrents de solidarité qui inonderaient nos villes et nos campagnes. Ca serait même une charité sacrement bien trempée !*

François, technicien en informatique : «*Je déconseille formellement à qui que ce soit de participer à la maraude. Parce que si vous y mettez les pieds une fois, vous ne pourrez plus vous en passer, ça devient une drogue*».

Henri, chauffeur-livreur : «*Je n'aurai jamais pensé que ces gens avaient une vie aussi riche, qu'ils avaient vécu autant de choses. Et surtout, on trouve mille choses simples à faire chaque fois pour trouver des solutions, améliorer un peu le quotidien*».

Marie, prospectrice immobilière : «*J'ai des amis qui me disent que ce que je fais ne sert à rien, que ce n'est qu'une goutte d'eau jetée à la mer. Mais ils iraient, eux, se jeter tête première dans leur piscine, si on en retirait toutes les gouttes d'eau ?*».

Un soir nous avons rencontré Sophie. Elle nous a déclaré avoir 18 ans, puis être mineure émancipée, puis les services de l'aide à l'enfance qui la suivaient nous ont dit qu'elle était tout simplement mineure,

âgée de seize ans, en rupture familiale. Une bénévole retraitée s'assoit à ses côtés plusieurs jeudis consécutifs. Ça discute dans le creux de l'oreille, parfois plus d'une demi-heure. Un jeudi, notre bénévole, fort courroucée, la quitte furieuse en criant : «*Si tu étais ma fille !*»... Le vendredi matin, Sophie est aux Amis de Paola. Elle demande l'autorisation de téléphoner en région parisienne. Elle joint sa mère, sans nouvelle depuis plus de huit mois. Elle demande à parler à son petit frère, âgé de dix ans. Il refuse la



**Nous recevons
une carte
avec un petit mot de
Sophie :
«C'est que du
bonheur».**

communication, il déclare qu'il a été abandonné par sa sœur et qu'il ne lui pardonne pas. Sophie éclate en sanglot, elle disparaît. Un mois plus tard, nous recevons une carte postale, signée de la maman et du petit frère, avec un petit mot de Sophie : «*C'est que du bonheur*».

Et c'est Poïpoï qui aura le mot de la fin : «*Cette soupe, elle brûle les boyaux, mais ça remonte drôlement le moral*».

PLUS D'INFOS...

Pour plus d'informations sur la maraude, et sur ce document vous pouvez contacter les associations qui accompagnent ce projet

SOLIDARITÉ EST VAR)

46, rue Sigaudy
83600 Fréjus
Tel : 04 94 51 69 90
Mel solidarites.est.var@wanadoo.fr

LES AMIS DE PAOLA

15, rue Maurin des Maures
83600 Fréjus
Tel : 04 94 52 24 68
Mel : bspaola@wanadoo.fr

A PROPOS DE CE DOCUMENT

Solidarité Est Var et les Amis de Paola sont des associations membres de l'Union diaconale du Var.

Ce document a été réalisé par le service communication de l'Union diaconale du Var, à partir des témoignages des bénévoles de la maraude il est disponible en téléchargement sur le site Internet de l'Union diaconale du Var à l'adresse <http://udv.free.fr/>

Les photos qui illustrent ce document sont issues du site web Openphoto (<http://www.openphoto.net/>) Elles sont distribuées sous licence Creative Commons (<http://creativecommons.org/>)

Union diaconale du Var

UDV 17, Bd Commandant Nicolas 83000 Toulon
Tel 04 94 24 45 90 – Fax 04 94 24 90 03
Web <http://udv.free.fr> – Mel communication.udv@free.fr